



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Espagnol

MP, PC, PSI

3 heures

Calculatrices interdites

2011

*L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.*

*Traduire en français le texte ci-dessous.*

### *Me estallará la cara*

Uno de los mayores inconvenientes de cumplir años, es la creciente vergüenza que uno va pasando. Le cabe siempre la duda de si la culpa es suya, por no saber adaptarse a los nuevos usos y tiempos, o si lo es de éstos, o sea, si los que le ha tocado vivir en su edad madura son particularmente grotescos. En modo alguno descarto la primera posibilidad, pero, sea como sea, me voy dando cuenta de que cada vez aguanto menos ver la televisión y leer la prensa, lo cual es grave para quien no tiene más remedio que estar al tanto de lo que ocurre. La televisión y la prensa carecen de culpa, claro está; o, bueno, quizá sí tienen alguna, en la medida en que indefectiblemente se ocupan de todas las sandeces imaginables. A menudo me pregunto cómo es que sus responsables no se dicen: “Esto es una majadería y no tiene cabida como noticia; es más, es una trampa, no caigamos en ella”.

Lo cierto es que cada vez padezco más vergüenza, y, al paso que vamos, no quiero ni imaginar mi grado de sonrojo si vivo otros veinticinco o más años. Huelga hablar de la que me provocan nuestros políticos. Esa vergüenza ya se da por descontada y no estaría de más que recibieran unas pocas lecciones de gramática y dicción castellanas. Lo peor no es eso, sino lo que se muestra en las noticias “inocuas”. En un pueblo aragonés la plaza va a llenarse por primera vez en años porque va a medirse con los mozos un vetusto toro llamado Ratón, cuyo mérito estriba en haberse cargado a un hombre. A los pocos días me entero de que Plácido Domingo ha actuado en el Teatro Real de Madrid, y de que el público, en teoría educado, no se ha limitado a aplaudirlo durante más de veinte minutos, sino que ha coronado su ovación cantándole “Campeones, oé, oé”<sup>1</sup> desde el patio de butacas. Por las mismas fechas veo la ascensión al Tourmalet durante el Tour de Francia, y estoy a punto de apagar la televisión, sin enterarme del desenlace, por no soportar la contemplación de la muchedumbre de oligofrénicos que impiden avanzar a Contador y Schleck, o bien ansían derribarlos: unos van disfrazados de bandera, otros de Batman, otros van casi desnudos, buena parte son vejetes y una parte aún mayor son unos gordos que hacen bambolearse al sprint sus deprimentes carnes (claro está, sprints muy breves).

Más tarde se presenta en Marbella o por ahí Michelle Obama, y lo que me causa indescriptible bochorno no es ya la actitud aldeana de la multitud que la persigue y que le vocea “¡Eh, Michel!” como si fuera una vecina suya de toda la vida, sino los codazos entre políticos y empresarios indignos para hacerse una miserable foto a su lado.

Seguramente la culpa sea mía y sólo mía, por educado a la antigua, pero no veo posible aguantar veinticinco o más años con un permanente rubor en las mejillas, y en aumento. A este paso, me estallará la cara.

Javier Marías, *EPS*, 29/08/2010

<sup>1</sup> Canción que cantan los aficionados cuando su equipo de fútbol es campeón.

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

## *Les citoyens sont à la base de l'innovation*

Nous sommes entrés dans l'époque des grands défis planétaires. Nos dirigeants multiplient les commissions et les groupes de travail, mobilisent des experts de tous horizons pour tenter de trouver des solutions à des problèmes complexes qui, bien souvent, dépassent largement la simple échelle nationale.

Pendant ce temps, la société se transforme en profondeur à travers mille et une petites expériences locales, qui constituent autant de réponses concrètes à ces défis et posent les premières pierres d'une nouvelle forme de « vivre ensemble » : elle réinvente quotidiennement la manière de se loger, de se nourrir, de se cultiver, de financer ses projets, de bien vieillir aussi.

Mais, pour avoir conscience de cette transformation, il faut une autre conception du changement, très différente de celle qui a généralement cours dans les couloirs du pouvoir. Il faut arrêter de croire que celui-ci vient nécessairement de mesures imposées d'en haut et qu'il passe quasi exclusivement par la technique, mais plutôt qu'il vient par la société qu'il faut simplement écouter. Car la société change par elle-même et pour elle-même, en dehors des cadres préétablis et des institutions, et constitue la première source d'innovation.

Il existe de nombreux exemples de ce mouvement d'innovation sociale à travers le monde. L'un des plus représentatifs et des plus prometteurs est celui de Totnes, une ville de 8000 âmes située dans le comté du Devon, dans le sud-ouest de l'Angleterre. En 2006, quelques habitants ont commencé à se regrouper pour explorer les voies nouvelles par lesquelles ils pourraient agir, ensemble, pour mettre en œuvre un changement qui réponde aux enjeux de rareté des ressources énergétiques et de changement climatique.

Aujourd'hui, plus d'un tiers de la population est impliqué dans un ou plusieurs des trente projets lancés, tels que la création de jardins partagés, l'utilisation d'une monnaie locale ou encore la réalisation d'un plan de réduction énergétique. Les habitants affichent globalement la volonté d'aboutir à la construction d'une ville résiliente, capable de résister aux perturbations provenant de l'extérieur, et visent une certaine autonomie en matière d'alimentation, d'énergie, de soins, d'emplois et d'économie.

Le président américain, Barack Obama, est l'un des rares hommes politiques à avoir pris conscience de l'importance de cette métamorphose. Il déclarait officiellement, en mai 2009, l'incapacité de son gouvernement à résoudre seul les problèmes de la nation américaine et créait à la Maison Blanche même un bureau de l'innovation sociale chargé d'identifier et de généraliser les meilleures pratiques mises en œuvre par les citoyens américains dans leurs communautés respectives. Avec trois exigences : arrêter de croire que les meilleures idées viennent uniquement du pouvoir central, considérer que toutes les communautés, quelles qu'elles soient, peuvent avoir des idées qui méritent d'être prises en considération, et donner la priorité aux résultats.

[...]

Et la France dans tout cela ? Elle garde une vision classique de l'innovation en général, et de l'innovation sociale en particulier : centralisée et descendante, par souci d'égalité, au risque d'ignorer sa principale richesse qu'est sa diversité.

Philippe Durance, *Le Monde*, 26 Octobre 2010.